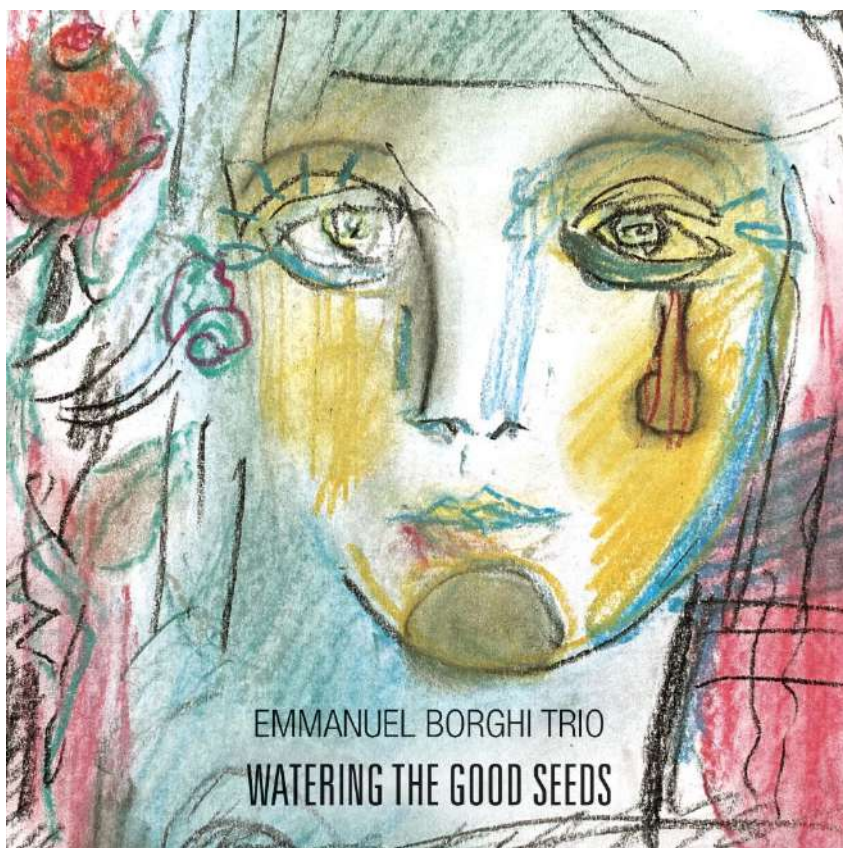


REVUE DE PRESSE

Au 3 avril 23

EMMANUEL BORGHI TRIO

« WATERING THE GOOD SEEDS »



Emmanuel Borghi – Piano, composition
Théo Girard – Contrebasse
Ariel Tessier – Batterie



Relations Presse : Dominique Abdesselam
dominique.abdesselam@gmail.com

France Musique / OPEN JAZZ

ALEX DUTILH

Emmanuel Borghi à la Une

Emmanuel Borghi, le trio comme vaisseau d'exploration



Pendant la pandémie de Covid-19, le pianiste de jazz Emmanuel Borghi a pris le temps de ressortir les embryons de compositions qu’il avait rangés dans ses placards depuis plusieurs années. “Watering the Good Seeds” paraît chez Triton/L’Autre Distribution.

Cela faisait longtemps que l’ancien claviériste de Magma , **Emmanuel Borghi**, avait orienté son travail autour de la recherche de nouvelles sonorités et couleurs harmoniques. Les confinements successifs lui ont donné l’occasion de peaufiner ces ébauches et, très vite, l’idée lui est venue de les expérimenter en live, au sein d’un groupe spécialement conçu pour jouer ce répertoire. L’immense talent des jeunes musiciens **Ariel Tessier** et **Théo Girard** autant que leur motivation de faire partie de cette aventure ont convaincu Emmanuel Borghi : un nouveau trio était né. A la base de ce projet, il y a le souhait du compositeur de travailler sur des techniques dodécaphoniques et de les adapter à la formule du trio. Ici, les thèmes sont des prétextes à l’improvisation et le résultat est un perpétuel renouvellement sur scène, les morceaux ne sonnant jamais tout à fait pareil.

+ VIDÉO YOUTUBE (teaser Triton)

C’est également autour de ce postulat, de cette remise en question permanente et de ce refus de la redite qu’Emmanuel Borghi a souhaité œuvrer pour l’élaboration de ce [“Watering the Good Seeds”](#) . Tout au long des séances d’enregistrement, mains dans la main avec l’ingénieur du son Philippe Tessier du Cros, le groupe a transformé l’essai, et de la plus belle des manières !

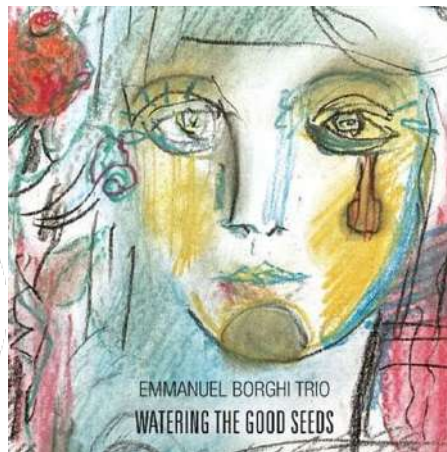
(extrait du communiqué de presse)

Emmanuel Borghi Trio

Watering The Good Seeds

Emmanuel Borghi (p), Théo Girard (b), Ariel Tessier (dms).

Label / Distribution : [Le Triton](#)



Et si, après tout, le jazz était d'abord synonyme d'incertitude et de recherche d'un ailleurs à explorer, reflets d'une quête qui serait le moteur de toute création pour les musicien·ne·s ?

Emmanuel Borghi, pianiste reconnu et protéiforme, pourrait bien être de ceux chez qui cette idée de recherche et de mystère prend tout son sens.

Voilà en effet de longues années qu'on le suit attentivement, à travers ses multiples expériences, au premier chef celles qu'il a menées dans le cadre de ses collaborations (toujours en cours) avec Christian Vander : Magma bien sûr, mais aussi Offering, ainsi qu'un trio dédié à la musique de John Coltrane. Il est également en prise avec ce qu'on nommera hâtivement « rock » ou « pop », si on peut résumer ainsi la musique onirique (et volontiers électrique) du groupe Himiko, qui tire son appellation du prénom de sa partenaire à la ville comme à la scène, Himiko Paganotti, et dont les deux albums, [Nebula](#) et [Pearl Diver](#), sont de véritables pépites habitées de mille trouvailles vocales et sonores. Une électricité très présente également dans le quartet One Shot qui s'est récemment illustré en revenant à la scène avec [À James](#), un hommage à James Mac Gaw, l'un des membres fondateurs récemment disparu d'une formation aux couleurs jazz rock. Et puis, dans sa forme la plus mélodique et ouverte, il y a donc le jazz. [Keys, Strings & Brushes](#), ou encore [Secret Beauty](#), son dernier disque en trio avec Jean-Philippe Viret et Philippe Soirat, en sont de très bons exemples.

Tout cela ne suffit pas à ce musicien qui n'aime rien tant que la remise en question. Parce qu'il est un créateur soucieux de ne pas se répéter. On pourra d'ailleurs lire entre les lignes de [l'entretien qu'Emmanuel Borghi nous a accordé](#) récemment cette volonté d'aller voir ailleurs et de se mettre, sinon en danger, du moins dans une situation et un état d'esprit où il s'agit de créer les conditions d'un dépassement personnel aussi bien que collectif. En s'appuyant sur le talent de deux musiciens (**Théo Girard** à la contrebasse et **Ariel Tessier** à la batterie) avec

lesquels il n'avait jamais joué jusqu'à présent – et qui eux-mêmes se connaissaient – il n'en fallait pas plus à notre homme pour avancer à grandes enjambées sur un chemin plus escarpé, celui d'un jazz où l'exploration est le maître mot, avant même la mélodie. Sans doute est-ce là le fruit d'une démarche qu'il explique dans l'interview citée plus haut : « Je m'intéresse depuis quelques années à de nouvelles formes de composition et à d'autres moyens d'aborder la musique, et plus particulièrement l'improvisation. Sortir des clichés et des réflexes conditionnés n'est pas chose aisée et il m'est apparu comme une évidence que pour ce faire il me fallait jouer une musique différente avec d'autres points de repères et moins de balises auxquelles me raccrocher en cas de besoin. C'est également une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de travailler avec des musiciens que je ne connaissais pas ou peu. J'ai eu besoin de me mettre à nu en quelque sorte. C'est aussi pour cela que j'ai tenté de composer en utilisant de façon très basique ce que j'ai pu comprendre de la musique dodécaphonique ».

Vous aurez donc sans doute du mal à fredonner ou chanter l'un ou l'autre des huit thèmes qui composent *Watering The Good Seeds*. Ici pas de standard, pas de chanson revisitée, mais plus simplement huit moments de grande intensité où chaque musicien prend toute sa part à l'exploration de paysages qui pourront sembler incertains de prime abord du fait de leurs dissonances, et à l'élaboration de formes dont les contours se dévoilent petit à petit pour se révéler dans leur majesté (ainsi « For S.R. » en hommage à Steve Reich ou « Round Twelve »). Le trio joue une musique volontiers entêtante, voire obsédante, et des compositions telles que « Sneaky Thoughts », « Roads Cross » ou « No Hurry » illustrent parfaitement la maîtrise et la créativité d'une paire rythmique en plein épanouissement et la cohésion du trio. Ariel Tessier manifeste une réelle imagination en multipliant les couleurs. Théo Girard, quant à lui, confirme ce que ses [Pensées rotatives](#) avaient laissé savoir de la puissance d'évocation d'un musicien à la pulsion presque « chamanique ». Autant dire qu'un tel tapis rouge ainsi déroulé est pour Emmanuel Borghi le meilleur moyen de laisser libre cours à son inventivité et à son énergie, ce que marque par exemple l'expérimental « Choice », d'abord presque bruitiste avant une longue progression vers les sommets. Le pianiste, dont chaque note sonne comme un appel, prend à l'évidence un grand plaisir à cette confrontation fraternelle, mais aussi à une forme d'ivresse qu'on ressent physiquement à l'écoute de ce disque aussi surprenant que passionnant. On n'en savoure qu'avec plus de joie une « Conclusion » solitaire aux accents parfois *monkiens*.

Watering The Good Seeds est une magnifique leçon de jazz vivant.

Denis Desassis

11 Décembre 2022

Par DENIS DESASSIS



Emmanuel Borghi © Michel Laborde

ENTRETIEN

Emmanuel Borghi, semeur de jazz

Le pianiste revient en trio avec *Watering The Good Seeds*, un disque étonnant inspiré notamment par la musique dodécaphonique.

Celui qu'on connaît pour son travail de longue date aux côtés de Christian Vander (Magma, Offering, Welcome, Trio...) crée la surprise avec *Watering The Good Seeds*, un disque en trio qui pourra étonner celles ou ceux qui le suivent depuis longtemps. Épaulé par une rythmique des plus créatives et volontiers exploratoire (Théo Girard à la contrebasse et Ariel Tessier à la batterie), Emmanuel Borghi s'aventure sur des chemins plus imprévisibles que par le passé. L'occasion était belle de mieux faire connaissance avec ce pianiste sensible afin qu'il nous en dise plus sur son parcours et sur une quête musicale protéiforme passant par le jazz bien sûr, mais aussi par des univers parfois plus électriques, teintés de rock ou de jazz-rock.

- Une première question pour vous présenter : comment la musique est-elle entrée dans votre vie ? Et dans cette question, il y a bien sûr le choix du piano.

EB : La musique n'a pas été un choix personnel au départ, mais plutôt une décision de mes parents à laquelle j'ai été contraint de me plier. Avec le recul je leur en suis bien sûr très reconnaissant,

mais il est vrai qu'à 5 ans mon projet de vie n'était pas de devenir pianiste professionnel, ce qui engendrait parfois quelques conflits intra-familiaux... Il s'est trouvé que l'instrument qui m'a été proposé était le piano, ce qui répond à la seconde partie de votre question.

- Quelles sont les grandes étapes de votre parcours musical ?

EB : Grâce à une ténacité sans faille, vers l'âge de 11 ans, j'ai réussi à faire admettre à mes parents que je ne serais sans doute jamais concertiste et que le fait de jouer un Impromptu de Schubert ne faisait pas de moi le futur Horowitz. Ils ont donc accepté, la mort dans l'âme, de me voir cesser toute activité musicale. Puis vint l'adolescence, les soirées entre potes propices aux découvertes avouables et inavouables, mais qui permettent parfois des rencontres déterminantes. Pour ma part, c'est lors d'une de ces soirées que j'ai découvert la musique de Magma et que je me suis dit : « Un jour je jouerai dans ce groupe ». Il faut bien reconnaître que tout ceci relevait plus du fantasme que d'autre chose, mais je reste persuadé que cet instant a été un réel tournant dans ma vie.

Faire accepter à mes parents l'idée que je voulais devenir musicien (après avoir abandonné le piano quelques années auparavant...) et que pour y parvenir je devais me consacrer exclusivement à la musique et par conséquent arrêter mes études n'a pas été chose facile, mais une fois cet obstacle franchi, j'ai recommencé à étudier le piano et je me suis inscrit au CIM, l'école du regretté Alain Guerini, et tout s'est enchaîné assez rapidement. J'ai commencé à jouer un peu à Paris, notamment dans un club qui s'appelait La Pinte où de nombreux jeunes musiciens venaient faire leurs armes. Un soir est arrivé dans ce club un batteur du nom de Simon Goubert, que je connaissais de réputation et que je savais très proche de Christian Vander. Nous avons joué quelques morceaux ensemble et avons fait connaissance. Quelques mois plus tard, Simon m'a proposé de jouer dans son nouveau groupe, un sextet composé de Christophe Laborde, Jean-Michel Couchet, Yves Brouqui et Jean-Philippe Viret. Ce groupe a été très formateur pour nous tous. Simon avait beaucoup plus d'expérience que nous et une vision très précise de la musique qu'il aimait et de la manière dont il voulait qu'elle soit jouée. Nous répétions là où il habitait à l'époque, c'est-à-dire chez Jacqueline Ferrari, ancienne patronne du Riverbop et personnalité du jazz ô combien attachante. Chez Jacqueline, le temps n'existait pas - ou plutôt il n'était pas le même que dans la vraie vie. Nous avons passé des moments inoubliables dans cet endroit où l'on croisait entre autres Aldo Romano, Steve Grossman, Michel Graillier, Joe Lovano et... Christian Vander. Il faut savoir qu'en plus d'être batteur, Simon Goubert est également pianiste et qu'à l'époque où je l'ai rencontré il jouait du piano dans Offering, qui était un peu la version acoustique de Magma. Partagé entre son plaisir de jouer avec Christian et son besoin de se consacrer à la batterie, il décide de quitter Offering en 1986. Connaissant mon admiration pour cette musique et pour son compositeur, il m'appelle un jour pour me proposer de prendre sa place dans le groupe. Et voilà comment je me suis retrouvé exactement là où j'avais rêvé être quelques années plus tôt. Ensuite, j'ai également tissé des liens musicaux très forts avec Christian et j'ai participé à tous ses différents projets, que ce soit en trio, en quartet, avec Welcome, Alien et bien sûr Magma.

Parallèlement à toutes ces activités « vanderiennes », j'ai toujours tenu à explorer les musiques qui parlaient à mon âme et parmi lesquelles il y a John Coltrane bien sûr, mais aussi tous les grands musiciens qui l'ont précédé ainsi que ceux qui lui ont succédé, pas uniquement dans le jazz. Pour en revenir plus précisément aux étapes marquantes de mon parcours, il y a eu aussi mon départ à Mâcon en 1996 pour rejoindre le collectif Mû. Pour la première fois de ma vie, j'avais la possibilité d'être 24 h sur 24 en immersion avec des musiciens dans un lieu totalement dédié à notre musique et dans lequel nous étions libres de toute contrainte. J'y ai vécu des moments d'une rare intensité et je souhaite à tous les jeunes musiciens de connaître de tels instants.

Une autre grande étape dans mon parcours a été la création de One Shot avec Philippe Bussonnet, James Mac Gaw et Daniel Jeand'heur. Nous formions avec Philippe et James la section rythmique de Magma et nous avions très envie de jouer une musique instrumentale très électrique où

l'improvisation jouerait un rôle central. C'est pourquoi nous avons demandé à Daniel de nous rejoindre - et force est de constater que nous avons eu raison car nous sortons bientôt notre septième album.

Évidemment, je ne peux parler de mon parcours sans évoquer ma rencontre avec Himiko Paganotti. Si il y a une étape fondamentale dans mon parcours, c'est bien sûr celle-ci. Elle est mon socle.



Emmanuel Borghi © Fabrice Journo

- Votre musique est marquée par des influences assez diverses : citons rapidement Bill Evans, John Coltrane mais aussi la « pop » ou le rock et le jazz-rock. Classiques aussi, sans doute. Ceci pour bien souligner l'étendue de votre palette. Quels sont les musiciens qui vous ont « construit » et vers lesquels vous continuez de revenir ?

EB : Si je devais n'en retenir qu'un, je dirais sans hésitation Bill Evans. Il reste encore aujourd'hui celui qui me happe dès les premières notes et ce, quelles que soient les époques. Bud Powell a été aussi très important pour moi durant la période où je travaillais le be-bop, et il le reste aujourd'hui. Bien sûr, d'autres tels que McCoy Tyner ou Keith Jarrett font partie de mes influences, mais Bill Evans... Je m'aperçois que je ne parle que de musiciens de jazz...

- Vous publiez un nouveau disque : Watering the Good Seeds, en trio avec de nouveaux musiciens : Théo Girard (contrebasse) et Ariel Tessier (batterie). Comment les avez-vous rencontrés ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer avec eux et d'enregistrer ?

EB : J'ai rencontré Théo au sein d'un projet initié par un ami commun qui nous a quittés depuis et qui s'appelait Éric Groleau. Le projet n'a malheureusement jamais franchi les portes du local où nous répétions, mais Théo et moi sommes restés proches et lorsque j'ai décidé de monter ce nouveau trio, j'ai immédiatement pensé à lui. J'avais besoin de nouveaux interlocuteurs pour aller dans la direction qui m'attirait alors. Nous étions en pleine période Covid, les lieux étaient fermés, nos activités étaient soit ralenties soit totalement à l'arrêt et j'en ai profité pour me plonger dans

cette musique nouvelle pour moi, basée sur des sonorités et des techniques de composition différentes. J'ai donc demandé à Théo de me proposer un batteur avec qui il aimait jouer et il m'a parlé d'Ariel. Nous avons fait une session totalement improvisée, puis une autre et j'ai commencé à apporter mes compositions.

- La musique de ce nouveau disque est assez différente de ce à quoi vous nous aviez habitués (je fais référence à vos précédents albums « jazz », notamment *Secret Beauty* en 2018). Elle est plus exploratoire, sans doute plus improvisée et de ce fait beaucoup plus imprévisible. Pouvez-vous nous expliquer cette évolution et nous dire comment tout cela a vu le jour, comment cette « forme musicale » s'est élaborée ?

EB : Tout d'abord, je voudrais préciser que ce nouveau trio ne remet pas en cause l'existence du trio que l'on peut entendre dans *Secret Beauty*. J'ai bien l'intention de refaire des choses avec Philippe Soirat et Jean-Philippe Viret dans un futur plus ou moins proche, mais il est vrai que pour l'instant je donne la priorité à cette nouvelle musique contenue dans *Watering the Good Seeds*. Et pour en revenir à la question, je m'intéresse depuis quelques années à de nouvelles formes de composition et à d'autres moyens d'aborder la musique, plus particulièrement l'improvisation. Sortir des clichés et des réflexes conditionnés n'est pas chose aisée et il m'est apparu comme une évidence que pour ce faire, il me fallait jouer une musique différente avec d'autres points de repères et moins de balises auxquelles me raccrocher en cas de besoin. C'est également une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de travailler avec des musiciens que je ne connaissais pas ou peu. J'ai eu besoin de me mettre à nu, en quelque sorte. C'est aussi pour cela que j'ai tenté de composer en utilisant de façon très basique ce que j'ai pu comprendre de la musique dodécaphonique. Tout cela mis bout à bout donne un résultat qui pourra sembler surprenant pour ceux qui me connaissent sous un autre jour, mais comme je l'ai souvent évoqué, pour moi la musique est une quête et pour l'instant c'est dans cette direction que cette quête me mène.

- Concernant la musique qu'on peut écouter sur *Watering The Good Seeds*, pouvez-vous nous expliquer comment s'est modelé ce répertoire, depuis les premières répétitions jusqu'au moment de l'enregistrement ?

EB : La première fois que nous nous sommes vus, nous n'avons fait qu'improviser... Deux longues improvisations que nous avons réécoutées par la suite, ce qui nous a permis de confirmer les sensations ressenties en jouant. Ensuite, nous avons fait d'autres sessions qui débutaient par des improvisations suivies d'un défrichage des compositions que je proposais. Chacun donnait ses idées et proposait des directions. On essayait, et nous sommes finalement arrivés à ce que nous présentons aujourd'hui. Le travail d'enregistrement et la répétition des prises ont également beaucoup contribué à faire évoluer la musique. Mais nous avons vraiment à cœur de ne pas rester figés dans la forme obtenue, donc nous sommes arrivés à l'idée que les concerts devront être des laboratoires pendant lesquels nous essaierons de nous surprendre pour nous permettre d'aller ailleurs. Les concerts – en espérant qu'ils soient nombreux ! – débiteront par des improvisations qui déboucheront sur une composition et ainsi de suite. Je ne suis d'ailleurs pas certain que nous ferons une set list...

- Pouvez-vous nous expliquer le titre de l'album ?

EB : Il me semble que ce titre représente parfaitement l'état d'esprit dans lequel la musique de l'album été conçue. Je suis allé chercher en moi ce qui me semblait être les bonnes graines, je les ai arrosées et elles ont germé.



Emmanuel Borghi © Fabrice Journo

- Dans votre actualité, il y a le prochain disque de One Shot, qui fait suite à [À James](#) en hommage à James Mac Gaw qui en fut le guitariste. Ce groupe, dont l'esthétique est plutôt jazz-rock, a donc conservé sa formule à deux claviers, née finalement de sa disparition, et qui voyait se côtoyer les deux pianistes ayant participé à l'aventure (vous et Bruno Ruder) ?

EB : L'histoire de One Shot est assez atypique et finalement ce qui se passe en ce moment représente bien notre parcours. Qui eût cru il y a un an et demi que le groupe se reformerait et qu'aujourd'hui nous serions sur le point de sortir notre septième album ? Qui aurait pu imaginer cette nouvelle formule à deux claviers ? Il fut un temps où tout ça était totalement inenvisageable, donc tout ce que je peux dire c'est qu'avec One Shot rien ne se déroule selon les plans et que c'est très bien ainsi.

- One Shot est à l'origine une création de musiciens dont trois étaient des membres de Magma. Sa musique est assez puissante, électrique. On y entend des références telles que le Lifetime de Tony Williams, Soft Machine, King Crimson... C'est un pan essentiel de votre processus créatif ?

EB : Je dirais oui et non... Je dois avouer que dans One Shot je suis sans doute celui qui a le moins écouté les différents groupes que vous citez. J'ai toujours été très admiratif de la culture des trois autres concernant toutes ces musiques et d'ailleurs pour la plupart, ce sont eux qui me les ont fait découvrir. Personnellement, j'écoutais du jazz et tout ce pan de la musique électrique m'était quasiment inconnu. Je l'ai donc découvert à leurs côtés et c'est aussi ce qui fait l'originalité de One Shot : d'un côté, une réelle connaissance de la musique électrique et de tout ce que cela implique en terme de maîtrise du son, des effets et de la dynamique ; d'un autre côté, une volonté de chercher d'autres possibles à travers l'improvisation et l'*interplay* hérités du jazz.

- Votre histoire est liée à celle de Christian Vander depuis très longtemps : Magma, Offering, le trio jazz, etc. C'est un musicien hors normes, un personnage qui intrigue pour diverses raisons et qui a su développer son univers propre. Comment vous êtes-vous rencontrés et surtout, qu'est-ce qui a pu nourrir cette histoire désormais très longue (vous es revenu dans son trio il n'y a pas si longtemps après une longue période d'absence) ?

EB : J'ai expliqué plus haut comment nous étions rencontrés et à quel point jouer avec lui était un rêve de gosse. Je pense qu'en dehors de ça, il existe entre lui et moi une sorte de connexion très difficile à définir sans tomber dans un mysticisme de comptoir. Toujours est-il que malgré les années et les désaccords qui ont pu être les nôtres, nous restons importants l'un pour l'autre. Faut-il vraiment en chercher les raisons ? Personnellement je ne me pose pas la question, mais je comprends que cela puisse intriguer car c'est une relation hors norme.

- Entre Vander et vous, il y a la présence de John Coltrane, forcément ?

EB : John Coltrane est omniprésent dans la vie de Christian, donc il est évidemment présent dans notre relation. Le répertoire du trio est en grande partie basé sur la musique de Coltrane et il sera toujours LA référence mais encore une fois, je pense vraiment que ma relation avec Christian tient à d'autres choses. Par exemple quand j'ai entendu Magma pour la première fois, je ne connaissais pas Coltrane et je ne savais rien de l'amour que lui portait Christian, mais j'ai été fasciné par cette musique et ce jeu de batterie au point de vouloir devenir musicien pour pouvoir jouer avec lui.

- Au cours des dernières années, il y a aussi eu tout le travail avec Himiko (Paganotti, votre épouse). Avec elle, c'est un autre monde musical, d'esthétique plus rock et assez onirique, qui a commencé si je ne me trompe pas par le groupe Slug. Pouvez-vous nous présenter cette expérience (et le cas échéant nous dire si elle aura une suite) ?

EB : Himiko et moi nous sommes rencontrés au sein de Magma lorsqu'elle a rejoint le groupe en 1999. Nous sommes très vite devenus très proches et nous nous sommes mis en couple fin 2002. Dès lors, nous avons commencé à écrire des morceaux à partir de bribes d'idées que nous partageons. Notre premier projet s'appelait *Paghi's Tree* et a donné le jour à un très bel EP qui dort encore quelque part dans nos archives, mais qui n'a jamais franchi la porte de notre appartement. En 2008, lorsque nous avons quitté Magma, avec un musicien breton nommé John Trap nous avons monté Slug qui a vu naître deux albums. Le premier s'appelle [Slug](#) et le second s'appelle [Namekuji](#). Ce projet ayant pris fin, nous avons changé de nom et nous avons monté le groupe HIMIKO. Pour l'instant, HIMIKO a sorti deux albums. Le premier s'appelle [Nebula](#) et l'on peut y entendre outre Himiko et moi-même, Bernard Paganotti, Antoine Paganotti, Nguyễn Lê et Ronnie Bird (sur un titre pour un duo avec Himiko). Le second album, [Pearl Diver](#), est une version live du premier avec Illya Amar au vibraphone et un quatuor à cordes. Notre musique est assez difficile à définir, ce qui explique aussi les problèmes que l'on rencontre pour la diffuser. Pour nous, ce sont des chansons aux formats parfois déconcertants et aux sonorités étranges pour certaines oreilles, mais elles sont le reflet de ce que nous sommes profondément et c'est pour ça qu'elles nous sont précieuses. Pour répondre à la dernière partie de votre question, oui nous allons donner une suite à tout ça très prochainement. Les nouveaux morceaux existent et il ne nous reste plus qu'à les faire vivre. C'est pour bientôt...



Emmanuel Borghi © Michel Laborde

- Récemment, on vous a vu aux côtés d'une autre figure historique, Henri Texier. Parlez-nous de cette rencontre et de vos impressions après cette expérience. Éventuellement, dites-nous si elle aura une suite.

EB : J'ai fait la connaissance d'Henri Texier par le biais d'Himiko avec qui il travaille sur une rencontre entre sa musique et des textes de Jacques Prévert dits par elle. De fil en aiguille, il m'a proposé de remplacer Manu Codjia lorsque celui-ci n'est pas disponible, ce que j'ai fait avec grand plaisir. Henri est quelqu'un de très exigeant et qui sait exactement ce qu'il a envie d'entendre. Jouer avec lui demande une grande précision et une réelle abnégation. J'aime beaucoup travailler avec lui et j'aurai le plaisir de le retrouver au Triton en décembre prochain.

- Une question toute simple : est-ce qu'au quotidien, vous continuez à vous « entraîner » au piano et, si oui, quels sont vos terrains de jeu préférés ?

EB : Honnêtement je travaille beaucoup moins qu'à une époque, mais je reste toujours disponible pour la musique et j'ai remplacé un travail systématique par un travail de recherche et de réflexion sur ce que j'ai réellement envie de faire. J'essaye au quotidien de donner du sens à mon travail. Toujours cette fameuse quête..

- Quels sont vos projets, autres, bien sûr, que la suite de ce disque et de celui de One Shot ?

EB : Comme je le dis plus haut, je vais reprendre bientôt le travail avec Himiko. J'ai aussi d'autres groupes en gestation et notamment un tout jeune quartet avec le saxophoniste Frédéric Borey, un duo avec Hasse Poulsen et encore bien d'autres bonnes graines à arroser !

par [Denis Desassis](#) // Publié le 11 décembre 2022

Les Dernières Nouvelles du Jazz

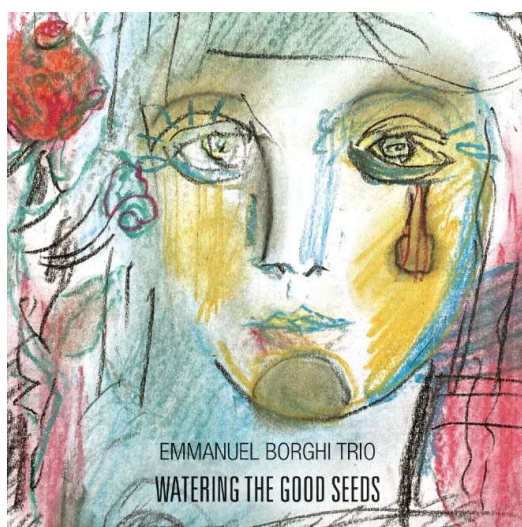
Janvier 23

Xavier Prévost

EMMANUEL BORGHI TRIO «Watering The Good Seeds»

Emmanuel Borghi (piano, composition), Théo Girard (contrebasse), Ariel Tessier (batterie)

Les Lilas, 2-3 mai 2022 / Le Triton TRI-22572 / l'autre distribution



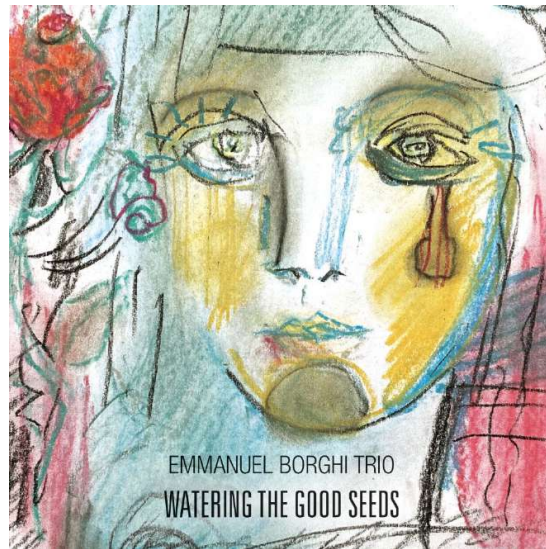
Sans renier le trio qu'il constitue par ailleurs avec Jean-Philippe Viret et Philippe Soirat, le pianiste s'est lancé dans cette nouvelle aventure avec des partenaires de la nouvelle génération. Et après avoir improvisé avec eux de manière informelle, il leur a proposé d'enregistrer ces compositions. Ces petites graines de créativité, qu'il convient d'arroser pour en faire surgir le meilleur, il les a conçues, durant les confinements, à partir de ses réflexions sur la musique dodécaphonique. Le jazz a tenté, dès les années 30, et surtout après 1945, l'abandon du système tonal. Le compositeur et chef d'orchestre Rolf Liebermann formalisa cette démarche avec ambition par son *Concerto pour jazz band et orchestre*, créé en 1954 au festival de musique contemporaine de Donaueschingen par l'orchestre symphonique et le big band de jazz de la radio de Baden-Baden, avant d'être repris et enregistré aux USA et ailleurs par des chefs qui comprenaient mieux le jazz.... Une foule d'entreprises furent conçues par les *jazzmen* dans cette direction. Le grand intérêt de ce disque, et de sa musique, c'est de 'penser jazz en trio' tout en composant des lignes qui échappent à la tonalité. La qualité des partenaires n'est pas pour peu dans la réussite du projet : ils ne sont pas frileux, et se jettent à corps perdu dans l'aventure. Les thèmes sont tendus, car ils dérogent à nos repères en matière de mélodie, mais ils nous parlent de manière immédiate. Dans les improvisations, on voit resurgir parfois des centres de tonalité, mouvants et éphémères. Et ici ou là le souvenir du blues, ou le fantôme du grand Thelonious. Hardie mais pas ardue, cette musique accomplit son ambition car elle est pensée très artistement. Une réussite, à n'en pas douter.



Emmanuel Borghi Trio

par [Dom Imonk](#) | Mar 27, 2023

Watering the good seeds



[COUP DE COEUR] Dès le début de son parcours, **Emmanuel Borghi** a navigué dans divers courants, souvent assez tumultueux, comme un explorateur curieux de tout, chérissant le risque et l'ouverture, en bannissant l'immobilité et la solitude. Ainsi, il collabora très tôt à des formations fondatrices, parfois menées par des batteurs, au sextet de **Simon Goubert** tout d'abord, puis à divers groupes majeurs, dont ceux de **Christian Vander**, **Magma**, son **Trio coltralien** ou encore **Offering**. Citons aussi les bouillonnants **Himiko** (conduit par **Himiko Paganotti**) et **One Shot**, qui vient de sortir un nouvel album. Mais l'une des autres spécialités d'Emmanuel Borghi est la pratique de l'art du trio, comme celui formé avec **Jean-Philippe Viret** et **Philippe Soirat**, album « Secret Beauty » sorti en 2018 sur Assai records, ou encore avec **Blaise Chevallier** et **Antoine Paganotti**, album « Keys, strings and brushes » sorti sur Off en 2012. Ce dernier s'ouvre d'ailleurs sur une superbe reprise du « Don't give up » de **Peter Gabriel**, dont le message fût pour beaucoup particulièrement adapté à la récente période pandémique, qui a notamment vu la genèse de « Watering the good seeds ». Tant de portes demeuraient fermées que seules les fenêtres de l'inspiration restèrent ouvertes à l'écriture ou à la (re)mise en forme de futurs projets, avec des envies de liberté et d'expérimentations nouvelles. Bref, en aucun cas, il ne fallait abandonner l'engagement créatif ! Alors, à la lumière de ce qu'il explique, Emmanuel Borghi en a profité pour donner une vraie vie à quelques morceaux inachevés qui sommeillaient, en osant les assortir des couleurs atonales d'une palette dodécaphonique, sérielle, et les livrer ainsi parées, à la magie de l'improvisation que permet le jeu en live. Pour former son nouveau trio, notre pianiste compositeur a su s'entourer de personnalités fortes de la nouvelle génération des musiciens de jazz, **Théo Girard** contrebassiste et **Ariel Tessier** batteur, qui ont chacun des parcours des plus aventureux, ce dont on peut aisément se convaincre en lisant dans les « Pensées rotatives » du premier ou en écoutant le second, par exemple dans le trio de **Charley Rose**. De fervents complices qui se sont visiblement régalés de ce nouveau challenge, partageant avec Emmanuel Borghi l'ivresse de cette nouvelle échappée. C'est un visage mystérieux qui ouvre ce disque qui ne l'est pas moins. Une saisissante illustration, au teint presque diaphane, que l'on doit à la peintre

Naoko Paganotti, reproduite en intégralité à l'intérieur de la pochette, avec une légende chargée de sens empruntée au **Mahatma Gandhi** : « Vis comme si tu devais mourir demain. Apprends

comme si devais vivre toujours. » . Des mots qui s'appliquent à la musique proposée en huit thèmes, offrant chacun, en des allures et des timbres variés, matière à une émotion sonore instantanée, dont on comprend vite que la teneur au parfum éphémère, aura changé dès le lendemain. Le propre de l'improvisation, qui, en perpétuel renouvellement, nous tiendra à jamais en éveil, quitte à bousculer quelque peu nos certitudes. Même si l'on ne connaît pas ou peu le dodécaphonisme, on perçoit vite une certaine étrangeté dans la musique de « Watering the good seeds », les accents d'un jazz mutant, mobile, d'apparence non prémédité, en une quête instinctive d'anfractuosités et autres espaces vacants, où les trésors sont des silences à chiper pour mieux les étreindre. Une batterie interrogative et solitaire ouvre « Opening », stimulant le langage oblique du piano, et son thème répété, ou alternent bribes de romantisme, tantôt inquiet, tantôt enflammé, et fuites en avant, sur des nœuds boisés de contrebasse, aux lianes pincées pour mieux atteindre la canopée des rêves inattendus. Les graines et l'eau pure sont lancées en un terreau fertile, et surgissent déjà de « sournoises pensées », dont la pousse trépidante est menée par un autre thème répétitif, irrésistible ! « Round twelve » livre alors ses envolées de piano, soutenues par une rythmique de premier ordre. S'agit-il des douze coups de minuit, de la trêve de midi, ou d'un clin d'œil aux douze notes de la gamme chromatique ? Seuls les spécialistes sauront ! Pas d'urgence, nous voici déjà rendus à « Choice », peut-être la pièce maîtresse du disque, foisonnant questionnement, géniale passerelle entre les univers du jazz et du contemporain. L'archet introductif nous crie la direction, avec de petites allées de silences, bordées de notes éparses, de myriades de lumières, de grondements et de scintillements percussifs, comme mille phares au bord des eaux profondes. **Keith Jarrett** ou **Paul Bley** valideraient cette merveille, tout comme l'allant singulier de « Roads cross » qui suit, sur un saisissant speed bizarre, vous avez dit bizarre ? Oui ! Suit « For S.R. », hommage fort probable à Steve Reich, une remarquable pièce, complexe, grave, dont la modernité, la vivacité rythmique et les envols nous propulsent en des altitudes incroyables ! Enfin, « Conclusion », douce et apaisée, semble rendre hommage à Bill Evans, l'un des pianistes vénérés par Emmanuel Borghi. Mention très spéciale à **Philippe Teissier du Cros** pour le son magnifique que mérite cet indispensable album.

*Puisque nous avons parlé de peinture et de dodécaphonisme, voici, en lien avec le présent disque, un court extrait de ce qu'écrivait **Wassily Kandinski** à **Arnold Schönberg** en janvier 1911 (* lien ci-dessous) : « Je crois justement qu'on ne peut trouver notre harmonie d'aujourd'hui par des voies « géométriques », mais au contraire, par l'antigéométrie, l'antilogique le plus absolu. Et cette voie est celle des « dissonances dans l'art » — en peinture comme en musique. Et la dissonance picturale et musicale « d'aujourd'hui » n'est rien d'autre que la consonance de « demain » [...]. ».*

Emmanuel Borghi (Piano, composition), **Théo Girard** (Contrebasse) et **Ariel Tessier** (Batterie)

Par Dom Imonk

Le Triton/L'autre distribution

Enregistré au **Triton** les 2 et 3 mai 2022

Philippe Teissier du Cros : Prise de son, mixage et mastering

<https://emmanuelborghi-letriton.bandcamp.com/album/watering-the-good-seeds>

(*) <https://books.openedition.org/contrechamps/2623?lang=fr>

CultureJazz

09 Décembre 2022

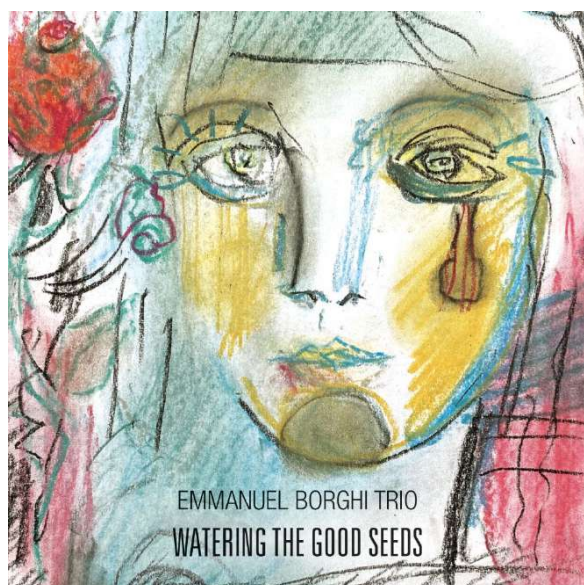
EMMANUEL BORGHI TRIO . Watering the good seeds

Triton

Emmanuel Borghi : piano

Théo Girard : contrebasse

Ariel Tessier : batterie



Dans ce nouvel opus, Emmanuel Borghi, ancien de Magma, part à l'aventure. Il court après d'autres sonorités, d'autres couleurs. Brillamment accompagné par Théo Girard et Ariel Tessier, il se livre à une exploration des possibles qui ne manque ni de chair ni d'énergie. Les thèmes sont réduits à la portion congrue. Ils ne sont que des prétextes à une recherche fouillée sur les capacités du trio à sonner autrement. Autour d'harmonies contemporaines, les trois lascars ne se privent pas d'arpenter les chemins de traverse. Le disque est bref, ce n'est pas un reproche, et la vigueur qui le caractérise ne s'apaise que dans l'ultime morceau, en solo, où l'auditeur peut enfin respirer. D'une certaine façon, voyez-vous, le trio, par la force et l'ardeur dont il fait preuve, prend en otage l'auditeur, le capte dans ses filets. Il faut donc se préparer à l'écoute et être hardi face à cette musique dynamique et puissante. Vous êtes prévenus.

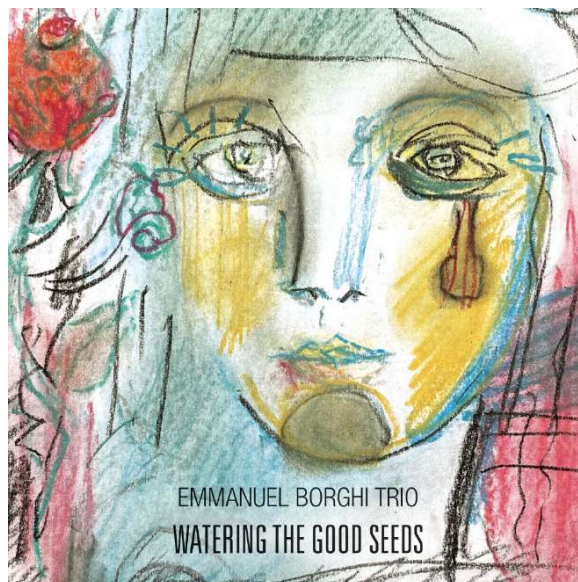
Yves Dorison

<https://www.facebook.com/emmanuel.b...>

FROGGY'S DELIGHT

8 Janvier 2023

Jérôme Gillet



Qu'attendre du pianiste Emmanuel Borghi, membre émérite de Magma, Offering, One Shot ou encore d'Himiko ? Qu'il nous bouleverse, nous fasse tanguer, nous fasse partir vers un ailleurs. Un disque consensuel de sa part serait d'une tristesse. Haut les cœurs, ce disque enregistré avec le contrebassiste Théo Girard et le batteur Ariel Tessier est une belle réussite.

Emmanuel Borghi a profité de la fermeture des salles de concert, du ralentissement de la vie culturelle pendant la pandémie de Covid-19 pour ressortir des embryons de compositions qui traînaient depuis quelques années dans ses placards. Le moment était propice pour retravailler ces compositions et trouver la formation adéquate pour les jouer. La rencontre avec Théo Girard et le batteur Ariel Tessier a été également déterminante.

Au cœur de la musique du trio : l'exploration d'une écriture à l'approche dodécaphonique et une large part laissée à l'improvisation et à la découverte de l'interaction entre les différents musiciens.

On est traversé par ce disque. Naturellement, il ne nous traverse pas de manière transparente, silencieuse. Il le fait presque brutalement. On n'écouterait pas ce disque d'une manière détachée au risque de passer totalement à côté. Animal sauvage, il ne se laissera pas dompter par des oreilles distraites. Il nous traverse concrètement, et en cela nous transporte, nous transperce, nous bouscule. C'est une force, une dynamique, une profondeur de champs, une façon de travailler la matière sonore qui ne se délite jamais.

Plus on tire les fils de cette musique, plus on a l'impression de s'enfoncer dans une sorte d'abîme. Quelque chose qui nous submerge, nous interroge aussi et semble toujours prohiber toute remontée à la surface. Mais c'est jubilatoire.

polar, jazz & blues

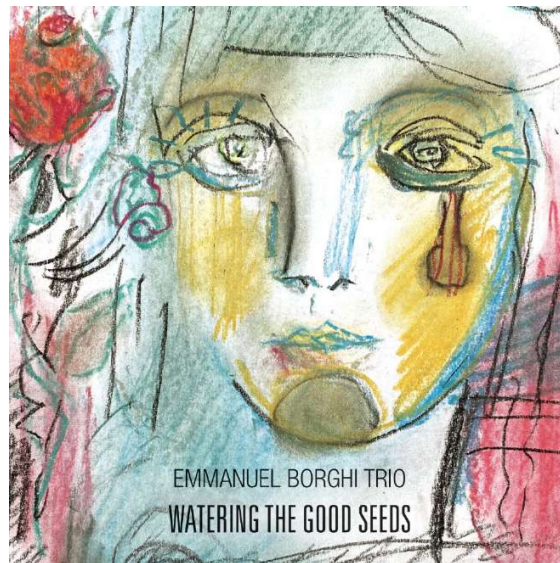
17 Janvier 23

Jacques Lerognon

Emmanuel Borghi Trio Watering The Good Seeds

(Triton / L'Autre Distribution)

Emmanuel Borghi : Piano, Théo Girard : Contrebasse, Ariel Tessier : Batterie



Pianiste, claviériste, [Emmanuel Borghi](#) multiplie les projets. Entre deux albums très électrique du groupe **One Shot**, il crée un nouveau trio acoustique avec deux jeunes musiciens qui ont le vent en poupe, le batteur [Ariel Tessier](#) (on peut l'entendre notamment dans le trio House Of Echo) et le contrebassiste [Théo Girard](#) (longtemps ailier de Macha Gharibian). Sur la base de quelques anciennes compositions qui végétaient dans un tiroir, Borghi se lance dans de nouveaux arrangements peaufinés pendant les périodes de confinements. Et donc, insérés entre *Opening* et *Conclusion*, cinq thèmes d'un jazz vivifiant, contemporain qui fait la part belle à l'improvisation. Si dans son précédent trio les notes de piano jonglaient avec la contrebasse de J.P. Viret et les baguettes de Philippe Soirat, dans ce *Watering The Good Seeds*, Emmanuel Borghi est poussé dans ses retranchements par les deux jeunes pousses du jazz hexagonal. Et, ils sont loin de se contenter d'assurer une rythmique pour les mélodies du pianiste. Ils le catalysent, mieux ils le subliment pour propulser le groupe vers un état nouveau. Et qu'un titre *For S.R* soit dédié à Steve Reich n'a rien d'étonnant tant cette musique flirte avec le style dodécaphonique.

Cela bruisse pas mal autour des anciens ou actuels claviers de [Magma](#) qui continuent de bâtir une œuvre remarquable en dehors de la bande à Vander. **Simon Goubert** et son [album solo](#) (Pee Wee 2022) à la batterie. **Thierry Eliez** et son hommage à Keith Emerson [Emerson Enigma](#) (Dood Music). Sans oublier, le très bel album piano-voix plurielles de **Patrick Gauthier** dans *l'Entrelacs des Roses Pierres* (Assai Records) . **Emmanuel Borghi** en arrosant ses graines , y rajoute sa pierre angulaire avec ce trio électrisant.

EMMANUEL BORGHI trio / RADIOS

Radioempart.fr

La renaissance de One Shot : un retour électrisant à la vie

Le retour du groupe One Shot, qui a suivi un cheminement progressif pour aboutir à un nouvel album de quatre longues compositions originales. Le groupe, qui ne se soucie guère des tendances musicales, se caractérise par son rock prospectif empreint de jazz rock, où la puissance musicale est toujours alliée à une empreinte mélodique persistante et à une créativité exploratoire de l'improvisation.



One Shot – 111

Sortie le 3 mars 2023 chez Le Triton

Certaines renaissances sont attendues avec plus ou moins d'impatience, mais le retour de One Shot est sans aucun doute une expression unique de joie, celle d'un retour à la vie. Le groupe a suivi un cheminement progressif, commençant l'année dernière par un hommage live à James (Mac Gaw), l'un des membres fondateurs du groupe né de la fusion musicale à la fin des années 90. La mort prématurée de ce guitariste talentueux aurait pu marquer la fin de l'histoire de One Shot, un groupe qui ne se soucie guère des tendances musicales, mais plutôt de l'énergie électrique qui traverse son rock prospectif empreint de jazz rock, où la puissance musicale est toujours alliée à une empreinte mélodique persistante et à une créativité exploratoire de l'improvisation.

Cependant, le désir de revenir ensemble était plus fort que tout, comme une nécessité. Ainsi, les musiciens ayant écrit les différentes pages de l'aventure de One Shot, Philippe Bussonnet à la basse, Daniel Jeand'heur à la batterie, Emmanuel Borghi et Bruno Ruder aux claviers, ont orchestré ce "nouveau" et septième album, qui enchante par son évidence. Les quatre musiciens donnent le meilleur d'eux-mêmes en quatre longues compositions originales, déployant les fastes en clair-obscur caractéristiques de leur langage commun. Poussé par une paire rythmique trempée dans l'acier et les chants croisés de claviers, ce nouvel album s'écoute d'un seul souffle. Les adeptes de l'arithmétique binaire comprendront le titre de ce nouveau rendez-vous discographique. La magie de One Shot opère avec la spontanéité musclée des premières heures, magnifiée aujourd'hui par la maîtrise acquise par chacun des protagonistes au gré de leurs expériences respectives ou partagées. De nouvelles pages se tournent pour notre plus grand bonheur.

+ VIDÉO MUSTANG

DIFFUSIONS RADIOS

20 Novembre 2022

Radio J

Jazzpirine par Monic Feldstein

25 Novembre

Radio Décllic (Nancy)

Impressions Jazz, par Denis Desassis

Décembre

Radio Coteaux (Occitanie : Gers et Hte Garonne)

Play-list Jazz du mois par Patrick Martinez

04 Décembre

Radio Boomerang (Roubaix - Tourcoing)

Émission Millésime Jazz par Yvan Leroy,

4 décembre 2022

Campus Lille

Musiques aux pieds par Arnaud Cuvelier : Choice

08 Décembre

Décllic radio (Vallée du Rhône)

Déclectic Jazz par Nicolas Pommaret

11 Décembre

Radio Boomerang (Roubaix - Tourcoing)

Émission Millésime Jazz par Yvan Leroy,

12 Décembre

Côte Sud FM (Landes)

Les Cats se rebiffent, par Bernard Labat

16 Décembre

RIG (Bordeaux)

Jazz in Blue par Sabato Bosco et Philippe Carnero

Gros plan

27 Décembre

Campus Lille

Jazz à l'âme par Claude Colpaert : *No hurry*

Janvier 2023

Radio Coteaux (Gers)

Play-list Jazz du mois par Patrick Martinez

3 janvier

JazzBox International

Par Jacques Thévenet

6 Mars

Côte Sud FM (Landes)

Les Cats se rebiffent, par Bernard Labat : Off the Grid

7 Mars

Fréquence K (Nice)

Jazz Attitude, par Sir Ali : Sneaky Thoughts ; No Hurry

11 Mars

RCV Lille

Jazz Attitude, par Sir Ali : Sneaky Thoughts ; No Hurry

11 Mars

JET FM (Nantes)

Jazz Attitude, par Sir Ali : Sneaky Thoughts ; No Hurry

